

deur avec son Interprète, marchoient à côté de lui, qui étoit monté sur un des plus beaux chevaux de l'Ecurie du Roi, harnaché à la Persienne: le Maréchal de Matignon à la droite, & le Baron de Breteuil à la gauche, marchoient sur la même ligne que l'Ambassadeur, ayant chacun leurs gens de livrée à pied au tour de leurs chevaux. L'Ecuyer de l'Ambassadeur portant l'Etendard de Perse à cheval, marchoit derrière lui, de même que le Page qui portoit son Sabre appuyé sur la cuisse.

Ce fut ainsi qu'on entra dans l'avant-Cour du Château où l'on trouva deux mille hommes en bataille, tant des Gardes Françaises que Suisses, les Tambours appellant. L'Ambassadeur auroit bien voulu que l'Etendard de son Maître l'eût suivi dans le Palais *Imperial de Versailles*; mais enfin, contre son ordinaire, se laissant vaincre à la raison, il ordonna à son Ecuyer, de laisser ce Trophée à la grille de la seconde Cour, où il trouva les Gardes de la Porte & de la Prevôté sous les armes, & rangez en haye: cette Cour étoit remplie d'une infinité de personnes; on jugera de la multitude du monde qu'il y avoit ce jour-là à Versailles, lors qu'on sçaura, que sans exageration, il y avoit plus de cinquante mille personnes, en ce non compris les habitans de Versailles, & les gens qui résident ordinairement à la Cour. Sans doute que cette multitude, & tout cet appareil, produisit quelque respectueuse surprise au fier Persan, & rabai quelque chose de sa *Bizarre* prétention, au sujet de ses Fusilliers & de son Etendard. Ce fut aussi à l'entrée de cette Cour, que
son